

■ Etude

Les vrais chiffres de l'immigration dans la région

L'Insee publie un état des lieux de l'immigration en Provence-Alpes-Côte d'Azur : une enquête qui efface un bon nombre d'idées reçues sur le sujet.

► Briser clichés et fantasmes... Le pari que s'étaient fixés l'Insee et le Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations (Fasild), en dressant un état des lieux aussi précis que possible de l'immigration en France, est largement tenu, ne serait-ce qu'au vu de l'enquête concernant la région Provence-Alpes-Côte

d'Azur. Cette étude, présentée mercredi dernier par François Clanché, le directeur régional de l'Insee, et Henry Dardel, son homologue du Fasild, met en effet à mal bon nombre d'idées reçues tout en confirmant certaines vérités dérangeantes.

Mais tout d'abord, quelle définition de l'immigré retenir ? Les statisticiens additionnent deux chiffres re-

cueillis lors du recensement de 1999, celui des étrangers nés à l'étranger qui vivent dans cette région (242 000) et celui des Français qui ont acquis la nationalité française mais qui sont nés à l'étranger (188 200).

M.-P.B.

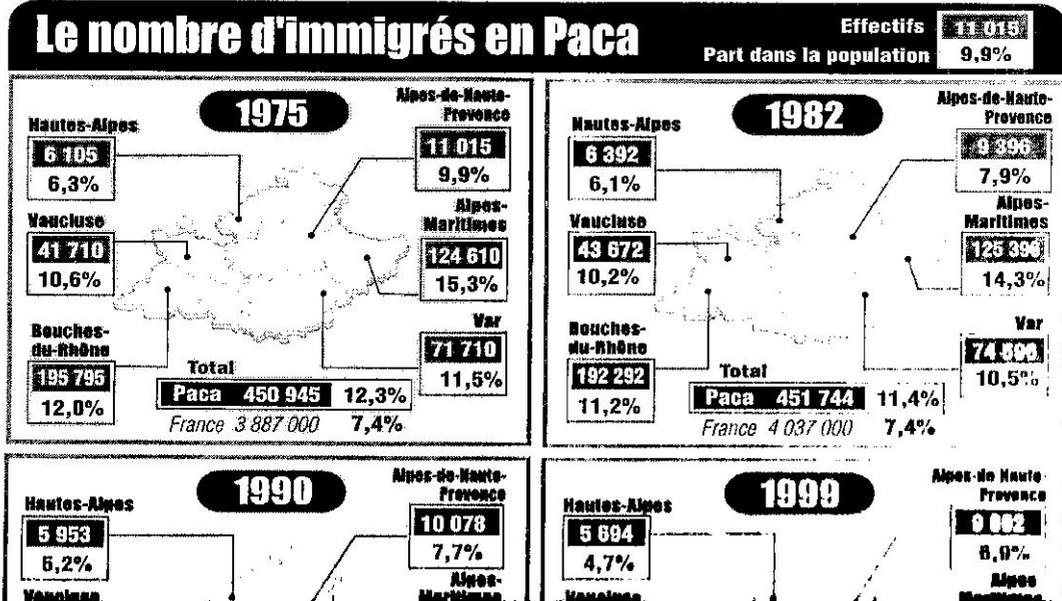
Les réponses à sept idées reçues

► Les immigrés sont de plus en plus nombreux. **Faux** : on dénombrait 450 900 immigrés dans la région en 1975, soit 20 000 de plus qu'aujourd'hui. Et l'évolution démographique est telle que leur part dans la population s'amenuise (de 12,3 à 9,5 %) même si elle reste de deux points supérieure à la moyenne nationale (7,4 %). Cette proportion place notre région au troisième rang des terres d'accueil, derrière l'Ile-de-France et la Corse. Le département des Alpes-Maritimes est celui

de la région : 40 % d'entre eux sont des Européens, 35 % sont venus du Maghreb.

► Les immigrés sont plus jeunes. **Faux encore**. Deux sur trois ont plus de 40 ans. Les moins de 20 ans ne représentent que 7 % des immigrés contre 23 % dans l'ensemble de la population de cette région.

► Leur niveau de formation est faible. **Vrai** : les trois-quarts de ceux qui ont terminé leurs études se sont arrêtés en 3^e ou en classe de CAP ou de B.P. Et seulement 14 %



► **Les immigrés sont surtout maghrébins et africains. Faux**, puisque 43 % de cette population est d'origine européenne, un pourcentage égal à celui des maghrébins. Arrivés par vagues successives dans les années 20 puis 50, les immigrés d'origine italienne sont toujours les plus nombreux (75 000). Ceux nés en Algérie sont pratiquement aussi nombreux (73 000), les Marocains (58 000) et les Tunisiens (50 000) arrivant aux troisième et quatrième rang. Au cours des années 90, 64 000 nouveaux immigrés se sont installés dans la

en Espagne présentent les plus faibles niveaux scolaires, 60 % d'entre eux ayant quitté l'école à la fin du primaire.

De fortes différences demeurent selon les pays d'origine : la part des diplômés de l'enseignement supérieur dépasse les 30 % pour les Belges, les Anglais, les Allemands ou les Libanais mais n'atteint pas les 10 % pour les personnes venant d'Afrique du Nord.

► **Ils vivent entre eux. Faux.** Sur les 270 000 ménages où l'on compte un immigré, six sur dix sont constitués de couples mixtes (une personne de natio-

175 805 10,0%	Total Paca 436 463 10,1% France 4 166 000 7,4%	15 159 9,0%
------------------	--	----------------

176 040 9,6%	Total Paca 430 254 9,5% France 4 306 000 7,4%	15 159 7,9%
-----------------	---	----------------

Source : INSEE

nalité française et une personne qui rentre dans la définition donnée plus haut de l'immigré) : un "indicateur encourageant pour mesurer le degré d'intégration", selon Henry Dardel.

La proportion de couples comptant deux personnes de même origine reste un peu plus élevée pour les Marocains et les Tunisiens.

► **Les immigrés ont plus d'enfants. Vrai** : il y a deux fois

plus de familles comptant au moins trois enfants. Sur les 274 000 enfants de moins de 25 ans qui vivent dans des familles dont le père ou la mère est immigré, plus de 70 % d'entre eux sont nés en France et sont donc Français.

► **Ils sont plus souvent au chômage. Vrai**, le taux de chômage de cette population étant de douze points supérieur à la moyenne régionale. Son faible

niveau de formation se traduit aussi par une forte précarité de l'emploi (deux fois plus de CDD ou d'interim). Des éléments discriminatoires interviennent également : à diplôme de niveau égal, les immigrés sont deux fois plus nombreux au chômage.

Michel-Philippe BARET

"Les populations immigrées en Provence-Alpes-Côte d'Azur", 20 pages (Insee).

Témoignage

Naïma : "L'ignorance ne cesse de gagner du terrain"

► Elle habite une agréable maison à Allauch, enseigne le français à des Américains et des Allemands dans une école aixoise et ne cache pas un léger accent marseillais... Elle est mariée depuis un petit mois - une régularisation - avec un journaliste corse, et compte donc parmi les 160 000 ménages "mixtes" de la région évoqués dans l'étude de l'Insee. Née en Algérie, elle a choisi la nationalité française en 1990, après mûre réflexion. Elle est fière de ses deux enfants, Angelo, 11 ans, et Emma, la petite dernière avec laquelle elle parle arabe.

La vie de Naïma n'a pourtant pas toujours été un long fleuve tranquille, ce pourquoi elle n'a rien perdu de sa capacité d'indignation. "Il y a encore des réflexions qui me choquent. Avec mes frères et sœurs, on a tous un foyer, une maison achetée à crédit, on travaille, on paie nos impôts... Que faudrait-il de plus pour que nous soyons intégrés ?".

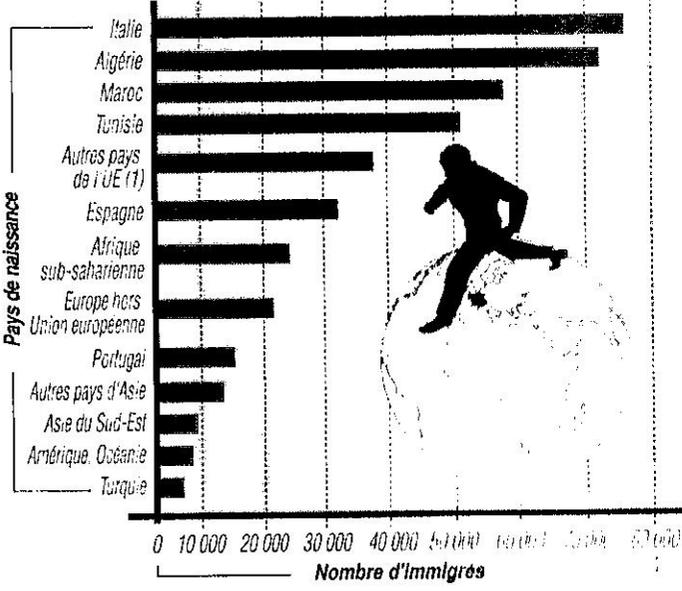
C'est à l'âge de quatre ans, au début des années 60, "pendant la guerre", qu'elle débarque avec ses parents et ses deux frères à Sorgues, dans la Vaucluse.

"Mon premier souvenir est d'avoir passé la journée à jouer avec les interrupteurs, sourit-elle. C'était un miracle pour nous qui arrivions tout droit du douar". Ils trouvent un appartement au "Griffon", une cité agréable aujourd'hui devenue un "ghetto" de premier ordre : "Nous étions les premiers Arabes, au milieu des Espagnols et des Italiens". Son père, manœuvre, décède dans un accident de la route en se rendant sur un chantier alors qu'elle a tout juste quatorze ans : "On s'est battu avec ma mère, qui parlait à peine le français... Deux ans de procédure judiciaire pour que nos droits à l'accident du travail soient reconnus". Cette rente, additionnée aux allocations familiales et aux ménages que fait sa mère feront vivre les six enfants - aux trois petits immigrés nés dans la région de Sétif se sont en effet ajoutés les "trois d'ici".

Liberté "arrachée"

Adolescente, elle goûte à l'injus-

Les pays d'origine



(1) Principalement Belgique, Allemagne, Royaume-Uni
(2) Vietnam, Cambodge, Laos



Centraliser les données "sans tabou"

► Jean-Louis Borloo a installé vendredi l'Observatoire des statistiques de l'immigration et de l'intégration, dirigé par le secrétaire

du mal à partager les préoccupations des filles de son âge. "Et puis, grâce à deux profs, j'ai découvert à travers la lecture un autre monde arabe que celui de la cité ou de l'Algérie des vacances... Un regard enfin positif". Elle deviendra finalement prof de lettres.

Une jeune femme trop libre ? Naïma sait les lourdeurs de la tradition. "Moi, je ne voulais pas être une mariée, ça me

Naïma : "L'ignorance ne cesse de gagner du terrain"

— Elle habite une agréable maison à Allauch, enseigne les français à des Américains et des Allemands dans une école aixoise et ne cache pas un léger accent marseillais... Elle est mariée depuis un petit mois - une régularisation - avec un journaliste corse, et compte donc parmi les 160 000 ménages "mixtes" de la région évoqués dans l'étude de l'Insee. Née en Algérie, elle a choisi la nationalité française en 1990, après mûre réflexion. Elle est fière de ses deux enfants, Angelo, 11 ans, et Emma, la petite dernière avec laquelle elle parle arabe.

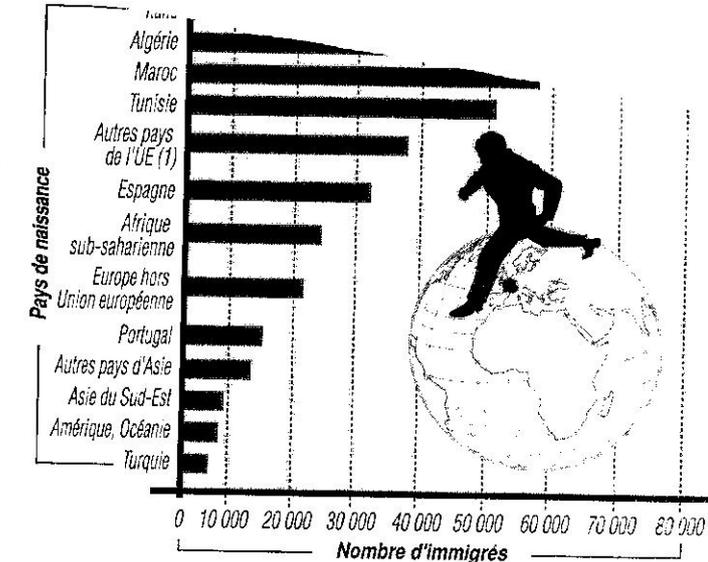
La vie de Naïma n'a pourtant pas toujours été un long fleuve tranquille, ce pourquoi elle n'a rien perdu de sa capacité d'indignation. "Il y a encore des réflexions qui me choquent. Avec mes frères et sœurs, on a tous un foyer, une maison achetée à crédit, on travaille, on paie nos impôts... Que faudrait-il de plus pour que nous soyons intégrés ?".

C'est à l'âge de quatre ans, au début des années 60, "pendant la guerre", qu'elle débarque avec ses parents et ses deux frères à Sorgues, dans le Vaucluse.

"Mon premier souvenir est d'avoir passé la journée à jouer avec les interrupteurs, sourit-elle. C'était un miracle pour nous qui arrivions tout droit du douar". Ils trouvent un appartement au "Griffon", une cité agréable aujourd'hui devenue un "ghetto" de premier ordre : "Nous étions les premiers Arabes, au milieu des Espagnols et des Italiens". Son père, manoeuvre, décède dans un accident de la route en se rendant sur un chantier alors qu'elle a tout juste quatorze ans : "On s'est battu avec ma mère, qui parlait à peine le français... Deux ans de procédure judiciaire pour que nos droits à l'accident du travail soient reconnus". Cette rente, additionnée aux allocations familiales et aux ménages que fait sa mère feront vivre les six enfants - aux trois petits immigrés nés dans la région de Sétif se sont en effet ajoutés les "trois d'ici".

Liberté "arrachée"

Adolescente, elle goûte à l'injustice lorsqu'elle est orientée en BEP de secrétariat malgré son 15 en Français : elle finira par avoir son bac en allant dans le privé, à Avignon. Puis ira "s'éclater" un an à la fac d'Alger, en 1981, partant en stop avec des copines jusqu'aux portes du désert, manifestant pour le droit des femmes alors que le pays opte pour l'arabisation de l'enseignement. De retour en France, la jeune "affranchie" a



(1) Principalement Belgique, Allemagne, Royaume-Uni
(2) Vietnam, Cambodge, Laos

Source : INSEE



Naïma a subi l'injustice durant sa scolarité. Aujourd'hui, c'est une femme libre.

Photo Serge GUEROUULT

du mal à partager les préoccupations des filles de son âge. "Et puis, grâce à deux profs, j'ai découvert à travers la lecture un autre monde arabe que celui de la cité ou de l'Algérie des vacances... Un regard enfin positif". Elle deviendra finalement prof de lettres.

Une jeune femme trop libre ? Naïma sait les lourdeurs de la tradition. "Moi, je ne voulais pas d'une vie de misère sociale et culturelle... Ma liberté, je l'ai arrachée ! Mais les garçons, chez nous, ont encore peur de bousculer cet ordre, de couper le cordon alors que les filles ont tout à gagner de cette autonomie. Ils ont peur des femmes comme moi...". D'une femme nommée Naïma, fière de parler à des étrangers de la présence de Van Gogh en Provence.

M.-P.B.

Centraliser les données "sans tabou"

— Jean-Louis Borloo a installé vendredi l'Observatoire des statistiques de l'immigration et de l'intégration, dirigé par la sociologue Jacqueline Costa-Lascoux, chargé de centraliser et rendre lisibles, "sans tabou", les données sur les flux migratoires et l'intégration. "L'absence d'informations ne nourrit pas l'action mais les fantasmes", a affirmé le ministre de la Cohésion sociale.